Le sanctuaire gallo-romain de Valentine (Haute-Garonne)

Georges Fouet

► To cite this version:

Georges Fouet. Le sanctuaire gallo-romain de Valentine (Haute-Garonne). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1984, 42 (1), pp.153-173. 10.3406/galia.1984.1914 . hal-01941004

HAL Id: hal-01941004

<https://hal.science/hal-01941004>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

LE SANCTUAIRE GALLO-ROMAIN DE VALENTINE (Haute-Garonne)

par Georges FOUET

L'église romane d'*Arnesp*, Valentine, Haute-Garonne, attestée dès 1188¹, ne sera démolie qu'en 1739². Son emplacement survivra nettement, sous la forme de la parcelle 241, dans le premier cadastre de Valentine de 1829 (fig. 1). Cependant l'arasement du monument n'avait pas été total : on avait laissé subsister le mur gouttereau nord qui servira de limite parcellaire jusqu'à la fin du XIX^e siècle³. A partir de 1898, Louis Soum, propriétaire des parcelles 240-242, entreprit la démolition de ce mur pour l'unification du terrain⁴ (fig. 2). Ce fut ainsi que fut découvert, parmi les matériaux, un grand autel votif en marbre blanc de Saint-Béat, dédié à Jupiter, et qui fut signalé en premier par l'abbé Yves-D. Dufor, curé du village voisin de Labarthe-de-Rivière⁵. Il apparaissait ainsi probable, que, comme

1 Dom DEVIC et Dom VAISSETTE, *Histoire générale de Languedoc*, Édition Privat 1876, IV, p. 770.

2 *Registre des délibérations* du conseil municipal de Valentine (1730-1771), Séance du 27 décembre 1738 : « J.-P. Vidal, 1^{er} consul, a dit qu'ils n'ignorent pas qu'il y a dans la juridiction de cette ville et au quartier d'Arnesp une chapelle qui, à cause de la vétusté, croule de tous côtés. Qu'à cause de cela, elle est depuis plus de 20 ans interdite. Qu'elle ne sert que de refuge aux bestiaux au temps des orages, que inutilement a-t-on pris jusqu'ici le soin d'en faire tenir la porte fermée, on l'a toujours enfoncée clandestinement, jusque-là même que l'année dernière, ayant pris la précaution de la faire murer, cette précaution devint inutile puisque le mur fut démoli debout, après que ce local bien loin d'être d'aucun usage à la communauté pourrait devenir le refuge des voleurs ou autres gens qui auraient envie de méfaire à cause de l'éloignement du voisinage, et qu'elle est sur le grand chemin. Que par conséquent il conviendrait avant que cette chapelle n'achève de crouler d'elle-même et pour empêcher que les matériaux ne se brisent dans leur chute, de la faire démolir, de vendre les dits matériaux et d'employer le produit à la réparation du toit de l'église matrisse et du lambris d'icelle. Il a ajouté que M^{sr} l'évêque de Grenoble, en qualité de Prieur de Valentine, devra donner son consentement à cette démolition, de même que M. le Curé. Moyennant quoi il n'est question que d'en obtenir la permission de M^{sr} l'évêque de Comminges et de faire homologuer cette permission au Parlement... »

Autorisation de démolition de Gabriel Olivier de Lubièrre du Bouchet, Évêque de Comminges, donnée au château d'Alan en date du 16 juillet 1739. Ordonnance du Parlement de Toulouse du 1^{er} août 1739. Délibération des consuls de Valentine prononçant la démolition de l'église d'Arnesp du 23 août 1739.

3 Témoignages de diverses personnes âgées durant nos travaux de 1957 à 1959, qui assurèrent que ce mur resté haut d'un bout à l'autre de 0,50 m environ jusque vers 4 m fournissait un observatoire commode pour les gardes de troupeaux.

4 M. Jean-Marie Soum nous apprit que son père, Louis Soum, avait déversé les matériaux sur les ruines boisées de la villa (parcelle 111 du cadastre de 1829), où effectivement nous les avons retrouvés dans la moitié ouest, la plus proche du vieux chemin.

5 Dans le journal *La Haute-Garonne* du 25 mai 1905. Repris par LÉCRIVAIN, *Note sur une inscription romaine de Valentine*, dans *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France*, nouvelle Série, n° 35 (Séance du 30 mai 1905), p. 326-327, Toulouse, 1905. Puis par E. ESPÉRANDEU, dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1906, p. 149.

1 Le site ancien sur le premier cadastre de Valentine (quartier d'Arnesp), 1829. Parcelles : n° 241, ruines de l'église romane; n° 111, ruines en élévation de la villa gallo-romaine.

beaucoup de ses semblables en Comminges, l'église romane devait succéder à un temple païen, dont elle remployait, dans ses murs, les marbres⁶. Enfin en 1933, M. Bertrand Sapène faisait part de la découverte, dans la parcelle 242, d'une auge cinéraire en marbre de Saint-Béat, coiffée d'un couvercle, et remployée comme ossuaire⁷. Comme partout, donc, dans le haut bassin de la Garonne, les découvertes conjointes de marbres cultuels et funéraires indiquaient qu'une nécropole avait avoisiné un temple.

Grâce à l'appui de la municipalité de Valentine et avec les autorisations de la propriétaire du terrain, M^{lle} Francine Soum et du Ministère, nous avons pratiqué durant trois ans, de 1957 à

6 Par exemple comme l'église Saint-Jean-des-Vignes de Saint-Plancard (Haute-Garonne) : J. LAFFARGUE et G. FOUET, *Peintures romanes, vestiges gallo-romains à Saint-Plancard (Haute-Garonne)*, Toulouse, 1948, p. 108 ou comme l'église de Saint-Pé-d'Ardet : M. LABROUSSE, *Inscriptions romaines de Saint-Pé-d'Ardet*, dans *Actes du 2^e Congrès International d'Études pyrénéennes*, 6, Section V, Toulouse, 1957, p. 5 et G. FOUET, *Les monuments funéraires de Saint-Pé-d'Ardet*, dans *op. cit.*, p. 21.

7 B. SAPÈNE, *Tombeaux découverts à Valentine, près Saint-Gaudens, en décembre 1932*, dans *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France*, 3^e série, I, Toulouse, 1947, p. 111-116 (Séance du 21 février 1933). Nous avons pu situer l'emplacement exact de la découverte, grâce aux renseignements aimablement communiqués par M. Jean-Marie Soum, son auteur.

2 Le site sur le nouveau cadastre de Valentine 1948. V : villa, T : temple.

1959 (fig. 3), des sondages dans la moitié nord de l'actuelle parcelle 207 du cadastre de 1948⁸, c'est-à-dire dans la moitié est de l'ancienne parcelle 242 et dans l'ancienne parcelle 241. Nous avons retrouvé les restes de l'église romane ainsi que les ruines d'un grand bâtiment gallo-romain accompagnées de nombreux marbres cultuels et funéraires.

Comme il fallait tous les ans recombler les sondages pour permettre la continuation de la culture du champ, devant l'intérêt des découvertes, le Maire de Valentine, M. Maurice Alcan, procéda par le moyen d'un échange de terrains, à l'acquisition par la Commune de la parcelle 207. Mise à notre disposition par la municipalité, cette parcelle fut alors l'objet de fouilles exhaustives qui se développèrent sous notre direction durant les années 1975 à 1981 avec le concours des membres de la Société Archéologique de Valentine⁹, pour aboutir au dégagement complet des monuments maintenant accessibles au public¹⁰.

⁸ La parcelle 207 regroupe autour de l'ancienne parcelle 241 les moitiés est des parcelles anciennes 242 et 240 du cadastre de 1829.

⁹ Notamment de MM. Paul Carrère, André Delcros, Christian Denis, de M^{mes} Barthe, Marie-France Duffort, Lydie Fourment.

¹⁰ La parcelle 207 est inscrite parmi les Monuments Historiques depuis le 20 août 1970.

3 Ensemble du site archéologique en 1958. Plan de la partie alors connue de la villa par rapport aux ruines en cours de fouilles de la parcelle 207.

I Le temple.

A. Le bâtiment (fig. 4).

Orienté vers le n., ce bâtiment bordait la voie romaine¹¹, sa façade devant se trouver en vis-à-vis de celle de grands thermes publics¹². De 34,45 m de profondeur pour une largeur atteignant au s. 29 m, cette construction, essentiellement en cailloux roulés comme la villa, était couverte d'une toiture romaine à *tegulae* et *imbrices*, comme l'attestent les très nombreux fragments qui l'environnaient. L'implantation de l'église romane a fait disparaître l'organisation de la partie sud, mais en laissant toutefois subsister l'angle sud-ouest, contre le chevet. La façade, de 14,85 m de développement, a aussi beaucoup souffert.

Le plan de ce bâtiment semblerait, de prime abord, énigmatique. Cependant le fait que les murs latéraux de l'édifice conservent une certaine hauteur (0,80 m au s.-o.) pourrait témoigner en faveur de leur surélévation jusqu'à la toiture. Tout au contraire, les murs entourant l'espace central rectangulaire de 8 m de large sur 15,12 m de profondeur, situé en retrait du portique d'entrée, présentent tous le même arasement de 0,20 m (à l'exception des deux angles s.-e. et s.-o.) : ne s'agirait-il pas de murs-bahuts ayant supporté des

¹¹ Disposition notée par VITRUVÉ, *De Archit.* IV, 5 (De l'orientation des temples) : « S'il doit être bâti auprès d'un grand chemin, il faudra le construire de manière que les passants puissent en regarder et saluer la façade ».

¹² G. FOUET, *La Villa gallo-romaine de Valentine (Haute-Garonne)*, Aperçu préliminaire, dans *Revue de Comminges*, XCI, 1978, p. 147-148.

4 Plan du temple, H : hypocauste, P : porte.

colonnes? Des colonnes ont existé dans le bâtiment : nous avons découvert divers tronçons de fûts en marbre de Saint-Béat, dont les diamètres variaient de 0,20 à 0,30 m, et plusieurs dizaines de fragments de feuilles d'acanthé de chapiteaux en marbre blanc également de Saint-Béat ainsi que quelques débris de bases moulurées de même matériau. Si ces murs intérieurs de bas niveau servirent bien de murs-bahuts, l'édifice pouvait offrir une cour intérieure bordée de portiques d'une disposition de même genre que celle du temple de Saturne à Dougga¹³. Le sol de la cour et des portiques pouvait être dallé de marbre de Saint-Béat car les fouilles ont livré un grand nombre de fragments de plaques. Rien ne pouvait toutefois subsister en place, car tout l'intérieur et les abords du temple furent bouleversés par des inhumations postérieures nombreuses. Il serait peut-être même possible de supposer l'emplacement des colonnes sur les murs-bahuts, étant donné que, dans la villa de Mont-maurin (cour d'honneur, cour centrale, nymphée), tout comme dans la villa toute voisine de Valentine, les entrecolonnements semblaient égaux à la profondeur des portiques : s'il en était bien ainsi, dix colonnes pouvaient garnir les portiques latéraux du temple et deux, complétées par des piliers d'angles maçonnés, le mur-bahuts (et peut-être aussi celui du n.?).

Une particularité marque l'o. du bâtiment : une porte de 1,85 m de large (P), et qui fut ensuite murée, donnait sur une petite salle de 1,90 m de large chauffée par hypocauste

13 D^r CARTON, *Le sanctuaire de Baal Saturne à Dougga*, dans les *Nouvelles arch. des Missions*, VII, 1897, p. 367 et suiv. ; — R. CAGNAT et GAUCKLER, *Les temples païens de la Tunisie*, I, p. 82 et suiv. Pl. XXVI ; — R. CAGNAT et V. CHAPOT, *Manuel d'archéologie romaine*, I, p. 165.

5 Le décor marmoréen. a, partie inférieure d'un pilastre ; b, fragment de chambranle mouluré ; c, acrotère.

(H), construite sur l'extérieur, et dont les pilettes en grès du sous-sol demeurent en place. Des inhumations postérieures ont fait disparaître l'organisation du foyer. Cette petite salle, probablement destinée à réchauffer l'hiver officiants ou fidèles, ne serait pas sans rappeler le chauffoir (*calefactoria domus*) en communication directe avec la basilique dans les abbayes carolingiennes¹⁴.

B. Le décor marmoréen.

Nous n'en avons pu découvrir qu'une bien petite partie. En effet, les édifices chrétiens successifs qui furent construits sur les ruines du temple (église paléochrétienne, église mérovingienne, église pré-romane, église romane) ont nécessité beaucoup de chaux. Ce furent essentiellement les marbres qui entrèrent dans les fours¹⁵. De plus, de nombreux autres marbres furent aussi remployés dans la construction de ces églises et certains restent encore visibles dans les églises paléochrétienne et romane. Néanmoins, les fragments découverts témoignent d'un revêtement généralisé de marbres blancs, gris ou bleutés de Saint-Béat. Les sols devaient être dallés et les bases de murs lambrissées : fragments de plaques et cimaises de lambris abondent. De plus, tout comme dans la villa voisine, les portes étaient encadrées de chambranles moulurés¹⁶. Une partie de pilastre a aussi été retrouvée (fig. 5 a et b).

14 P. RICHÉ, *La vie quotidienne dans l'empire carolingien*, Paris, 1973, p. 199.

15 Nous n'avons retrouvé que les deux plus petits de ces fours qui fournirent la chaux pour la construction des petites églises paléochrétienne et mérovingienne. Exemple de four ayant transformé des marbres gallo-romains en chaux : G. FOUET, *Le Sanctuaire des Eaux de « La Hillère » à Montmaurin (Haute-Garonne)*, dans *Gallia*, 30, 1972, p. 105.

16 Moulurations comparables à celles de la villa de Montmaurin : G. FOUET, *La villa gallo-romaine de Montmaurin (Haute-Garonne)*, XX^e suppl. à *Gallia*, Paris, 1969, réimp. 1983, chapitre IV.

6 Le décor marmoréen.
a, chapiteau défiguré par les
maçons médiévaux ; b, fragments
de chapiteaux.

Certains gros marbres cependant sont à considérer à part dans le décor de l'édifice :

1. *Acrotère*. — Le sommet du fronton du temple s'ornait d'un acrotère en marbre blanc de Saint-Béat qui devait avoir plus de 0,40 m de haut (brisé, hauteur restante 0,39 m) ; il est large de 0,20 m et épais de 0,18 m. Une tête humaine flanquée de deux ornements latéraux était surmontée de palmettes (fig. 5 c). Cet ornement apparaît tout à fait comparable à d'autres qui décoraient le sommet de la façade des temples du IV^e siècle¹⁷.

2. *Chapiteaux*. — Tous étaient composites, en marbre blanc ou gris très clair de Saint-Béat. Exception faite d'un chapiteau presque totalement mutilé par les maçons médiévaux qui le remployèrent comme un simple bloc et sur lequel l'on ne distingue plus que les restes de deux feuilles d'acanthé fortement découpées au trépan de la base de la corbeille (fig. 6a), tous les fragments retrouvés (environ trois dizaines) consistent en des cornes d'angle ou surtout en crochets de feuilles d'acanthé souvent très saillants sur la corbeille, l'extrémité recourbée de la feuille étant formée de trois denticules égaux (fig. 6b). Les nervures médianes, sur les limbes, apparaissent comme des moulures plates soulignées de chaque côté par un profond sillon tracé au ciseau mais fortement excavé ensuite au trépan. Toutes les dentelures sont aussi découpées au trépan. Pour une analyse détaillée de tous ces fragments de chapiteau, nous renvoyons aux descriptions précises faites par M. Maurice Scellès¹⁸.

17 Notamment à Montmaurin (La Hillère) : G. FOUET, *Le sanctuaire des Eaux de « La Hillère » à Montmaurin (Haute-Garonne)*, dans *Gallia*, 30, 1972, p. 104, fig. 18.

18 Maurice SCELLÈS, *Inventaire de la sculpture monumentale du IV^e au X^e siècle en Haute-Garonne*, maîtrise d'Histoire de l'Art, Toulouse-Le Mirail, novembre 1981, p. 225-238 (ouvrage consultable à la Bibliothèque universitaire de Toulouse-Le Mirail).

7 Le décor marmoréen. Fragment de corniche.

3. *Parties d'entablement.* Un gros fragment d'une forte architrave mutilée en marbre de Saint-Béat a été retrouvé ainsi qu'un élément presque intact de corniche (fig. 7) : ce marbre blanc de Saint-Béat, haut de 0,235 m, large de 0,335 m et profond actuellement de 0,29 m, qui conserve deux modillons, a ses côtés latéraux bien dressés. Cette corniche présente une riche décoration réalisée au ciseau mais au relief fortement accentué au trépan.

4. *Fragments de soffites* (fig. 8). Cinq gros morceaux de marbre gris de Saint-Béat d'une épaisseur commune de 0,16 m paraissent des témoins de soffites : le décor, dégagé au ciseau mais approfondi au trépan, offre des bandeaux entourant des carrés de 0,05 m de côté ornés au centre d'une rosette à quatre pétales à fleuron, ainsi que des losanges de 0,10 sur 0,05 m contenant une perle accostée de deux cœurs. Le plus long de ces fragments a 0,47 m et la largeur maximale restante est de 0,32 m. Une bordure présente une moulure témoignant peut-être d'un encoffrement au-dessus d'une porte.

5. *Gros marbres énigmatiques.* a) Un fragment de bloc de marbre gris de Saint-Béat épais de 0,14 m, qui n'a plus que 0,40 m de long sur 0,22 de hauteur, offre une face sculptée qui semblait comprendre un rectangle central d'environ 0,44 sur 0,26 m orné d'une sorte de croix de Saint-André, bordé à l'extérieur d'une moulure limitant un bandeau décoré d'une feuille, composée, dont la nervure médiane se présente sous la forme d'une large moulure plate, et dont les folioles, légèrement traitées en creux, sont vigoureusement délimitées par un assez profond sillon (fig. 9 a). Selon toute vraisemblance, ce bloc pouvant offrir un décor de deux bandeaux de feuilles encadrant un rectangle central, devait avoir une largeur d'au moins 0,90 m. Sa face postérieure lisse conserve une encoche piquetée qui devait servir à une fixation contre un mur.

b) Un autre bloc de marbre gris de Saint-Béat de 0,53 m sur 0,49 m et dont l'épaisseur est aussi de 0,16 m présente sur sa face décorée un motif de grecque, de 0,36 sur 0,32 m, dessiné par une baguette demi-ronde large de 0,01 m, insérée entre deux filets (fig. 9 b).

6. *Dalle gravée.* Un bloc de marbre blanc de Saint-Béat, dont l'épaisseur varie de 0,12 à 0,16 m, et qui n'a plus que 0,34 m sur 0,225 m, devait être inséré horizontalement dans un dallage car sa surface, bien polie et usée, a regu, maladroitement gravée à la pointe, la figuration d'un jeu rectangulaire de 0,225 sur probablement 0,26 m (fig. 9 c). Ce type de jeu, fort répandu dans les pays méditerranéens, permettait à deux joueurs disposant chacun de trois pions de multiples combinaisons pour arriver à obtenir un alignement final.

8 Le décor marmoréen. Fragments de soffites.

II. *Le mobilier cultuel.*

Malgré les disparitions de marbres dans les fours à chaux et les remplois (notamment dans les épaisses murailles de l'église romane), 18 monuments cultuels ont été jusqu'à maintenant retrouvés : 12 autels votifs, auxquels viennent s'ajouter 5 socles d'autres autels, et une applique portant figuration de divinité. Tous ces monuments sont en marbre de Saint-Béat.

A. *Autels dédiés à Jupiter.*

1. *Le grand autel découvert en 1905.* — Conservé dans la Galerie des Trophées du Musée de Comminges à Saint-Bertrand, ce grand autel en marbre blanc de 0,81 m de haut, de 0,46 m de large et 0,315 m d'épaisseur à la base¹⁹, conserve sur son dé de 0,385 m de large et de 0,47 m de haut une dédicace intacte :

I.O.M. / TITULLUS / CINTUGNATI / F. EDUNXE MAT / ER. V.S.L.M.

« A Jupiter très bon, très grand, Titullus, fils de Cintugnatus et sa mère Edunxe, avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Cet autel est entré au Musée de Saint-Bertrand-de-Comminges avec l'acquisition de

¹⁹ La plupart des dimensions jadis attribuées à cet autel comportent des inexactitudes.

9 Le décor marmoréen.
a, marbre décoré (5a) ; b, autre
marbre décoré (5b) ; c, jeu
gravé sur dalle de marbre
blanc (6).

a

b

c

la Collection d'Agos en 1931²⁰. Sur le côté gauche figure un vase libatoire de 0,27 m de haut, tandis que sur le droit se détache en faible relief dans une sorte de patère un buste masculin derrière lequel sont gravés horizontalement trois éclairs (fig. 10).

2. *Partie supérieure d'un autel dédié à Jupiter* (fig. 11 a). - Cette moitié supérieure d'un petit autel en marbre blanc n'a plus que 0,112 m de hauteur restante, 0,065 m de large et 0,055 m d'épaisseur. Sous la corniche endommagée subsiste, sur une hauteur de dé de 0,06 m le reste d'une inscription discernable sur trois lignes. Si les deux dernières sont pratiquement effacées, l'on peut lire, par éclairage frisant, sur la première : I O M.

20 CIL XIII, 4, 11005. Le Musée de Comminges, Nouvelle installation et nouvelles acquisitions, dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, XVIII, Toulouse, 1932, p. 180 (Achat de l'ancienne collection De Fiancette d'Agos) et p. 185 n° 41 (avec erreur) dans l'Inventaire de la collection d'Agos (chap. VIII, Autels votifs avec inscriptions), photo 4, pl. XXIX. Également : Commission des Fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges, *Rapport sur les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges*, Toulouse, 1931, p. 54 et 59 (n° 41), pl. XII, photo 4.

10 Grand autel dédié à Jupiter, avec décors des côtés latéraux.

3. *Fragment d'un autel dédié à Jupiter* (fig. 11 b). — Cette partie supérieure d'autel votif en marbre blanc a perdu son couronnement et presque toute sa corniche. Hauteur restante 0,115 m, largeur 0,15 m, épaisseur 0,085 m. Sur la hauteur de 0,085 m restante du dé, l'on ne peut lire par éclairage frisant que la première ligne d'une dédicace : I O M.

4. *Fragment d'autel ne portant qu'un fragment de lettre*. — La moitié de la partie supérieure d'un autel votif de marbre blanc ne conserve sous un fragment de corniche qu'un petit angle du dé portant une hampe de lettre qui semble bien un I. Étant donné que sur l'avant dernier autel ci-dessus le I de la dédicace à IOM figure aussi tout près du bord du dé, il se pourrait que ce fragment appartienne aussi à une dédicace à Jupiter.

B. *Autel votif orné d'un arbuste en pot* (fig. 12). — Cet autel en marbre gris foncé à gros cristaux est haut de 0,265 m. Sa base accuse une largeur de 0,135 m pour une épaisseur de 0,085 m. Un filet en ligne brisée est gravé sur sa corniche tandis que des sortes de dents de loup ornent son couronnement. Sur son dé, large de 0,105 m pour une

11 a, autel à IOM (A2) ; b, autel à IOM (A3).

13 Autel dédié au dieu [B]ouccus. →

12 Autel orné d'un arbuste en pot (face et revers).

hauteur de 0,105 m, se détache, en bas-relief, un arbuste poussant dans un vase orné d'un filet²¹.

Il s'agit de la représentation d'un arbre sacré comme on en observe sur les dés d'autres autels votifs dans les hautes vallées de la Garonne et de ses affluents²².

Sur la base de l'autel est gravée un svastika²³. Si l'on observe que sur le Mont-Sacon trois bases d'autels (dont un portait un arbre figuré) et deux socles ont un svastika gravé, alors qu'un autre autel y porte une dédicace à I O M, il est possible de supposer que dans le temple de Valentine cet autel ait également fait partie des offrandes à Jupiter. Sur la face opposée de la base a été gravée une rouelle croisillonnée c'est-à-dire une croix inscrite dans un cercle qui semble avoir été postérieurement surchargée de quatre rayons de plus. Faut-il voir dans cette gravure le témoignage d'un remploi de l'autel? Ou la trace de consécrations complémentaires? La rouelle croisillonnée figure sur le dé d'un petit autel qui porte un svastika sur sa base et qui était très probablement consacré à Jupiter dans le temple de la villa de Montmaurin²⁴.

C. *Autel dédié au dieu Bouccus* (fig. 13). Le dé inscrit de cet autel était encastré dans le pavage du chœur de l'église romane, d'où une usure anormale de l'inscription et une mutilation du marbre, qui n'a plus que 0,283 m de hauteur restante (couronnement, base, un côté disparus) et environ 0,160 m de largeur pour une épaisseur maximale de 0,190 m. Marbre blanc. Une patère figure sur le seul côté gauche restant.

M. Georges Fabre qui a publié cet autel²⁵ est parvenu à lire l'inscription en éclairage frisant :

[LI] C [INIVS, A] (I)VST [VS, A]
 [surnom du père] F (ILIVS, A)
 []OVCCO D(E)O
 [V(OTVM)] S(OLVIT) L(IBENS) M(ERITO)

« Licinius Iustus (ou Licinia Iusta) fils (ou fille) de au dieu (B)ouccus a accompli son vœu de bon gré et à juste titre ».

M. Fabre remarque que Bouccus serait à rapprocher du radical « buccos » remontant à l'indo-européen « bhūgos ou bhukkos = bouc »²⁶ et que le nom de ce dieu rappelle

21 Arbuste haut de 7 cm et large de 5 cm. Vase cylindrique de 3,8 cm de diamètre et haut de 2,3 cm.

22 A. DUMÉGE, *Archéologie pyrénéenne*, Ladvirt et Argut-Dessus près de Saint-Béat : II, p. 340, 347, III, p. 109. Julien SACAZE, *Inscriptions antiques des Pyrénées*, Toulouse, 1892 : Val d'Aran, p. 190, 469 ; Géry près Saint-Béat, p. 372 ; Castillon-de-Larboust, p. 435 ; Anla, dans la Barousse, p. 476 ; Croix-de-l'Oraison entre Tibiran et Gènerest, p. 189-191. E. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine* : Ladvirt II, 865 ; Sost, en Barousse II, 864-865, 162. M. LABROUSSE, *Informations archéologiques*, dans *Gallia*, XII, 1954, p. 220 : Ilheu, dans la Barousse. J. CASTEX, *Inventaire archéologique du pays de Luchon*, dans *Revue de Comminges*, LXXI, 1958, p. 111, n° 56 : Juzet. G. FOUET et A. SOUTOU, *Une cime pyrénéenne consacrée à Jupiter, le Mont-Sacon (Hautes-Pyrénées)*, dans *Gallia*, XXI, 1963, p. 275-294.

23 Croix gammée de 5,5 cm de large et 4,5 cm de haut.

24 Avec svastika sur la base : G. FOUET, *La Villa gallo-romaine de Montmaurin...*, *op. cit.*, p. 160, pl. XLVIII.

25 G. FABRE, *Deux autels inédits de Valentine (Haute-Garonne)*, dans *Revue de Comminges*, XCII, 1979, p. 1-14.

26 G. FABRE, *op. cit.*, p. 11.

beaucoup celui figurant sur deux autels votifs provenant de *Boucou*, hameau de Sauveterre situé à moins de 9 km à vol d'oiseau de Valentine : *Boccus Harauso*²⁷.

Le portrait du dieu Bouccus nous est conservé à Valentine tout comme celui du dieu Boccus à *Boucou*.

14 a, applique à décor de divinité de Valentine ; b, applique du même genre de Boucou (Musée de Luchon).

D. *Applique à décor de divinité en bas-relief* (fig. 14a). — Cette applique en marbre blanc est haute de 0,295 m pour une largeur de 0,215 m et une épaisseur de 0,10 m. La face arrière, dégrossie au pic, était visiblement destinée à être fixée dans une maçonnerie. La face apparente, limitée en haut et en bas par deux petits bandeaux plats d'environ 0,012 m de largeur, offre sur un fond lisse légèrement concave la figuration en bas-relief d'un dieu nu, haut de 0,25 m pour une largeur de 0,16 m : ce personnage, tenant un *pedum* de la main droite et une flûte champêtre ou *syrinx* de la main gauche, ne peut manquer d'apparaître que comme protecteur des troupeaux et des bergers. Sa chevelure est traitée par mèches tirées en arrière, mode gauloise fréquemment représentée sur les faces décorées d'auges cinéraires en Comminges²⁸.

²⁷ « Auquel deux personnages d'une même famille, sans doute le père et le fils, ont rendu hommage » : G. FABRE, *ibid.* ; *CIL*, XIII, 78 et 79.

²⁸ J.-J. HATT, *Les monuments funéraires gallo-romains du Comminges et du Couserans*, Toulouse, 1945 (tiré à part des *Annales du Midi*, LIV) : II. 67, F. 42, K. 78 et 87, L. 91..., etc.

Cette applique ressemble beaucoup à celle découverte à Boucou, dont nous donnons la photographie car elle n'était jusqu'à ce jour connue que par un dessin d'Allmer²⁹ (fig. 14 b). Ce marbre de Boucou, haut de 0,33 m, large de 0,235 m et épais de 0,095 m, faisait partie de la Collection Julien Sacaze. Il est aujourd'hui exposé au Musée de Luchon. Malgré des mutilations, la divinité masculine représentée apparaît nue. La main gauche repliée devant la poitrine tient un *pedum* vertical dont la courbure se rapproche de la tête. Il est difficile de distinguer ce que tient la main droite écartée du corps : ce pourrait être une flûte champêtre. Une sorte de manteau (cape de berger?) qui devait être agrafé sur la poitrine est écarté par le bras droit et pend derrière le personnage.

Il conviendrait sans doute aussi de rapprocher de ces deux appliques la partie supérieure d'une troisième, découverte par M. Robert Gavelle à Labroquère, dans le *quartier de Santalauraille*³⁰, où l'on voit encore le buste d'une divinité masculine nue avec l'extrémité supérieure recourbée d'un *pedum* près de l'épaule droite, ainsi qu'une quatrième applique dont la provenance est perdue et qui est conservée à Toulouse³¹ : en marbre blanc, haute de 0,29 m, large de 0,19 m et épaisse de 0,10 m, elle montre un dieu tenant un *pedum* de la main droite et sans doute une flûte champêtre de la main gauche. Le marbre par derrière n'est qu'épannelé.

Le revers de ces appliques montre bien qu'elles étaient fixées sur une maçonnerie. Tout comme il existe de nombreux autels monoblocs en pierre, de section carrée, portant sur chaque face une figuration de divinité en bas-relief³², il devait exister dans le haut bassin de la Garonne dans l'Antiquité des autels quadrangulaires maçonnés, sur une face au moins sur lesquels étaient fixées ces appliques en marbre de Saint-Béat portant figuration de divinités, ce qui devait correspondre à une économie de moyens.

A Montmaurin, dans le Sanctuaire des Eaux de La Hillère où figurent deux appliques, nous avons découvert la base même de l'autel carré maçonné sur lequel devaient être fixés ces marbres : deux cuvettes à libations, maçonnées, bordaient en escalier de part et d'autre cet autel rustique³³.

E. *Autel votif inscrit sur lequel manque le nom de la divinité* (fig. 15 a). — M. Georges Fabre a publié récemment cet autel dont la partie supérieure a disparu et qui fut découvert sur un mur de clôture de Valentine³⁴. Voici la restitution qu'il a proposée de la dédicace :

M] ARIŃV[S
T] AVRINI. F
V.S.L.M

29 J. SACAZE, *op. cit.*, p. 257 ; ESPÉRANDIEU, *Recueil...*, II, 839.

30 R. GAVELLE, *Sites oubliés et villages disparus autour de Saint-Bertrand-de-Comminges*, dans *Revue de Comminges*, LXXXIII, 1970, pl. II et p. 12-13. Dimensions comparables de l'applique : larg. : 21 cm, épais. : 10 cm, haut. rest. : 19 cm, revers grossièrement piqué.

31 ESPÉRANDIEU, *Recueil...*, n° 1027. Actuellement dans les réserves du Musée Saint-Raymond à Toulouse.

32 Par exemple : ESPÉRANDIEU, *Recueil...*, n°s 1323, 1408, 1410, 2038, 3143, 3227, 3665, etc.

33 G. FOUET, *Le Sanctuaire des Eaux de « La Hillère »...*, *op. cit.*, p. 90 et plan p. 86 (pilier marqué P, bien visible avec une loupe).

34 G. FABRE, *Notes sur un autel votif de Valentine (Haute-Garonne)*, dans *Revue de Comminges*, LXXXIX, 1976, p. 45-49. Les marbres épars dans Valentine proviennent de la démolition de l'église romane d'Arnesp.

15 a, fragment d'autel votif inscrit F ; b, fragment d'autel votif inscrit E.

« Au dieu ...? ... Marinus, fils de Taurinus, a accompli son vœu de bon gré et à juste titre ».

F. *Fragment d'autel votif inscrit où manque le nom de la divinité* (fig. 15 b). — Ce fragment de dé en marbre blanc de 0,072 m de large et de 0,044 m d'épaisseur n'est conservé que sur une hauteur de 0,072 m au-dessus de la base disparue.

M. G. Fabre a proposé la lecture suivante du reste d'inscription³⁵ :

IVSTI
NI FIL[IVS, A]
V[OTUM] F[ECIT] L[IBENS] M[ERITO]

« A tel dieu, un tel (ou une telle), fils (ou fille) de Iustinus, a exécuté son vœu, de bon gré et à juste titre ».

G. *Fragment d'autel votif à figuration de divinité* (fig. 16 a). — Cet autel votif en marbre blanc de 0,095 m de largeur et de 0,052 m d'épaisseur n'est conservé que sur une hauteur de 0,12 m (partie supérieure). — Sur le dé se détache en bas-relief sous une arcade, dans une sorte de niche, une tête de divinité masculine. Peut-être appartenait-elle à un buste, comme sur d'autres autels du Comminges?³⁶.

³⁵ G. FABRE, *Deux autels inédits de Valentine (Haute-Garonne)*, dans *Revue de Comminges*, XCII, 1979, p. 7-14.

³⁶ G. FOUET et A. SOUTOU, *Une cime pyrénéenne consacrée à Jupiter : le Mont-Sacon (Hautes-Pyrénées)*, dans *Gallia*, XXI, 1963, p. 281-284. J. SAGAZE, *op. cit.*, p. 191 et nos 358, 435, 454.

16 a, partie supérieure de l'autel F-g ; b, base d'autel H1 ;
c, autel H2.

H. Autels volifs anépigraphes.

1. *Partie inférieure d'un autel brisé* (fig. 16b). - Marbre blanc. Hauteur restante 0,26 m. Base large de 0,35 m sur une épaisseur de 0,21 m. Le dé, large de 0,27 m sur une épaisseur de 0,15 m, ne subsiste plus qu'en-dessous d'une probable inscription disparue.

2. *Partie supérieure d'un petit autel anépigraphes* (fig. 16 c). - Marbre blanc. Hauteur restante 0,075 m. Dé de 0,07 m de large sur une épaisseur de 0,028 m : il ne conserve aucune trace de lettre gravée. Peut-être un symbole ou une inscription y furent-ils peints dans l'Antiquité ? Couronnement endommagé au-dessus d'une corniche intacte.

3. *Autel volif brisé et brûlé*. - Marbre blanc. Hauteur restante 0,155 m. Le couronnement a disparu. Le dé anépigraphes, large de 0,11 m sur une épaisseur de 0,10 m, est curieusement surbaissé : il n'a que 0,048 m de hauteur, sans inscription.

Base de 0,15 m de largeur sur 0,13 m d'épaisseur.

I. *Socles d'autels volifs*. - 1. *Moitié de petit socle*. - Marbre blanc. Longueur 0,156 m, largeur restante 0,075 m, épaisseur 0,03 m. Face inférieure lisse, face supérieure creusée d'une cuvette piquetée à peine profonde de 0,003 m pour la pose d'un autel de 0,10 m sur ?

2. *Moitié de petit socle.* — Marbre blanc. Longueur 0,17 m, largeur restante 0,165 m, épaisseur 0,07 m. Face inférieure piquetée. Face supérieure creusée d'une cuvette piquetée profonde de 0,003, pour la pose d'un autel de 0,11 m sur ?

3. *Socle.* — Marbre blanc. Longueur 0,285 m, largeur 0,21 m, épaisseur 0,13 m. Face inférieure aplanie, face supérieure creusée d'une cuvette piquetée profonde de 0,015 m pour la pose d'un autel d'environ 0,21 sur 0,17 m à la base.

4. *Gros socle.* — Marbre blanc. Longueur 0,64 m, largeur 0,63 m, épaisseur 0,28 m. Face inférieure piquetée. Face supérieure creusée d'une cuvette piquetée profonde de 0,01 m pour la pose d'un gros autel dont la section de base devait être de 0,53 m sur près de 0,52 m.

5. *Petit socle d'autel volif* découvert par Julien Sacaze³⁷ que nous n'avons pas retrouvé et sur lequel nous ne savons rien. Les quatre premiers socles témoignent par leurs dimensions de l'existence d'autant d'autels disparus.

*
* *

Cet ensemble de 18 monuments culturels ainsi attestés est comparable aux découvertes similaires de Saint-Plancard³⁸ et de Saint-Pé-d'Ardet³⁹. Les dédicaces témoignent du culte de Jupiter, ce qui paraît tout naturel dans ce sanctuaire de grand domaine⁴⁰, mais aussi de celui d'une divinité indigène *Bouccus*. Cette double présence dans un même temple n'a rien d'exceptionnel. Nous retrouvons Jupiter honoré en divers lieux du Comminges avec d'autres divinités indigènes : à Saint-Pé-d'Ardet, Jupiter, *Arlehe*, *Idialle*⁴¹, à Castelbiague, Jupiter, le dieu Six-Arbres⁴², à Anla, Jupiter, *Boriennus*⁴³, à Saint-Plancard, Jupiter, *Sulugius* (seul et assimilé à Mars)⁴⁴. *Boccus* a été retrouvé à Sauveterre (hameau de Boucou) et peut-être existait-il ailleurs⁴⁵. D'autres divinités indigènes, en Comminges, furent invoquées en plusieurs endroits : *Arlehe* (ou *Arlahe*) à Saint-Pé-d'Ardet, Ourde et Ore⁴⁶ ; *Lahe* à Alan, Sana, Castelnau-Picampeau et Marignac-Las-Peyres⁴⁷ ; *Baicorriax* à Balesta, Huos, Cier-de-Luchon, Labarthe-de-Rivière⁴⁸ ; *Carpentus* à Péguilhan et Sarrecave⁴⁹ ; *Abellion* dans neuf localités différentes⁵⁰.

37 J. SACAZE, *op. cit.*, p. 231.

38 27 monuments culturels à Saint-Plancard : J. LAFFARGUE et G. FOUET, *Peintures romanes-Vestiges gallo-romains à Saint-Plancard (Haute-Garonne)*, Toulouse, 1948, p. 85-96.

39 14 autels inscrits à Saint-Pé-d'Ardet : M. LABROUSSE, *Inscriptions romaines de Saint-Pé-d'Ardet (Haute-Garonne)*, dans *Actes du 2^e Congrès International d'études pyrénéennes*, Luchon-Pau 21-25 septembre 1954, 6, Section V, Toulouse, 1957, p. 5-13.

40 Sur le culte de Jupiter dans l'Aquitaine méridionale : G. FABRE, *Lectures nouvelles de quelques inscriptions latines des Pyrénées centrales*, dans *Revue de Comminges*, XCIV, 1981, p. 374-375.

41 M. LABROUSSE, *op. cit.*, p. 5-19 et J. SACAZE, *op. cit.*, p. 323-330.

42 J. SACAZE, *op. cit.*, p. 310-313.

43 J. SACAZE, *op. cit.*, p. 471-476.

44 J. LAFFARGUE et G. FOUET, *op. cit.*, p. 85-92.

45 Comme par exemple à Labroquère, si le fragment d'applique publié par M. R. Gavelle reproduit bien une figuration analogue à celles de Valentine ou de Boucou.

46 M. LABROUSSE, *op. cit.*, p. 6-11.

47 J. SACAZE, *op. cit.*, nos 234, 242, 241.

48 J. SACAZE, *op. cit.*, nos 214, 210, 344, 167.

49 G. FOUET, *Vestiges du sanctuaire gallo-romain et de la nécropole de Corneilhan à Sarrecave (Haute-Garonne)*, dans *Revue de Comminges*, LXXXII, 1970, p. 153-169 ; — R. MOLIS, *Le dieu Carpentus à Carrecave*, dans *Revue de Comminges*, LXXXIII, 1970, p. 89-93.

50 J. SACAZE, *op. cit.*, nos 225 (Cardaillac), 233 (Aulon), 235 (Fabas), 280-281 (Saint-Béat), 289 (Boutx), 346-347 (Saint-Avertin), 355 (Billères), 358 (Garin), 309 (Burgalaïs) ; — J. SACAZE, *Les anciens dieux des Pyrénées*, dans *Revue de Comminges*, I, 1885, p. 207.

Quelques remarques enfin, permettent d'envisager la datation de l'implantation et de l'abandon de ce temple. Nous devons en premier lieu assurer que la parcelle 207 qui contient le monument a été fouillée jusqu'à l'intérieur de la terre vierge⁵¹, et que nous n'avons nulle part trouvé trace d'un bâtiment antérieur.

L'examen du décor architectural fournit par lui-même d'intéressantes indications : serait-il vraisemblable par exemple d'assigner à l'acrotère du fronton une date antérieure au IV^e siècle? L'on observe dans la décoration des édifices du IV^e siècle en Comminges un mélange de styles, mais bien des ornements sont en marbre de Saint-Béat gris foncé à gros cristaux : or il semblerait, d'après l'ensemble de nos observations régionales, que l'exploitation de cette qualité n'ait pas commencé avant le second quart du IV^e siècle.

Les vestiges mobiliers recueillis appartiennent aussi au IV^e siècle : débris de verreries, tessons de céramiques (parmi lesquels ceux de poteries estampées et d'autres peintes en rouge tout à fait semblables à l'ensemble du IV^e siècle de Montmaurin)⁵², monnaies enfin : 9 petits bronzes émis au IV^e siècle⁵³ qui circulaient en même temps que 4 *antoniniani* de la seconde moitié du III^e siècle⁵⁴. Rappelons que ces dernières monnaies figuraient sur les derniers sols retrouvés de la villa de Montmaurin⁵⁵. Une exception : la découverte d'un denier en argent d'Hadrien émis en 118. Cependant des sesterces d'Hadrien gisaient dans la cour d'honneur de Montmaurin de 350⁵⁶.

Vraisemblablement, le temple a dû être construit et décoré en même temps que les thermes publics⁵⁷ et la grande villa voisine, dans la première moitié du IV^e siècle par le très riche propriétaire du grand domaine. Partout la profusion des marbres tendrait à confirmer ce point de vue : l'exploitation des marbres de Saint-Béat durant la renaissance constantinienne semble avoir compté parmi les plus importantes industries de la Gaule.

Le temple disparut-il au moment de la christianisation? Celle-ci est attestée en 347 à *Lugdunum Convenarum*⁵⁸, propagée le long de la grande route venant de Toulouse (S. Saturnin + 250) par Martres-Tolosane⁵⁹. Très probablement était-elle effective à Valentine dans le 3^e quart du IV^e siècle⁶⁰ : à ce moment-là, *dans les ruines du temple* est édifié le mausolée de Nymfius, peu après transformé en église accompagnée d'un grand cimetière

51 Les inhumations paléochrétiennes pratiquées dans les ruines du temple descendant dans la terre vierge, les fouilles furent systématiquement poursuivies dans cette dernière pour ne rien omettre. Sur les fouilles de la parcelle 207 de Valentine, en dernier lieu : M. LABROUSSE, *Informations archéologiques* dans *Gallia* 38, 1980, p. 481-482.

52 G. FOUET, *La villa gallo-romaine de Montmaurin...*, *op. cit.*, p. 226-261.

53 Émissions : 1 de Constantin (306-337), 2 de Constant (320-350), 2 de Constantin ou de Constance II (320-361), 2 frustes du IV^e siècle, 1 de Valentinien I (364-375), 1 de Gratien (378-383).

54 Émissions : 1 de Claude II (268-270) ; 2 de Victorin ou de Tétricus (vers 270), 1 d'Aurélien (270-275). Nous devons toutes les déterminations monétaires à Georges Savès à qui nous présentons nos plus vifs remerciements.

55 G. FOUET, *op. cit.*, p. 61-63 (Monnaies de Gallien à Gratien).

56 *Ibid.*, p. 340, par exemple, nos 26-28 de l'étude des monnaies par M. Labrousse.

57 G. FOUET, *Exemples d'exploitation des eaux par de grands propriétaires terriens dans le Sud-Ouest au IV^e siècle*, dans *Actes du Colloque « Du Léman à l'Océan », Caesarodunum*, 1975, p. 133-134.

58 J. SACAIZE, *op. cit.*, n° 145. *CIL* XIII, 1, 299.

59 Sur les découvertes de Martres-Tolosane : J. BOUBE, La nécropole paléochrétienne de Martres-Tolosane, dans *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux historiques*, 1953-1956, pp. 275-279 ; *Id.* dans *Pallas* III, 1955, pp. 89-115 ; Les sarcophages paléochrétiens de Martres-Tolosane, dans *Cahiers Archéologiques*, IX, 1957, pp. 33-72.

60 G. FOUET, Une église du IV^e siècle à Valentine (Haute-Garonne), dans *Revue de Comminges*, XCIII, 1980, p. 507 et dans *Actes du XXXV^e Congrès d'Études tenu à Saint-Gaudens les 20-22 juin 1980* par la Fédération des Sociétés savantes de Languedoc-Gascogne, I, Histoire de l'Art, p. 507.

paléochrétien⁶¹. Sans doute en fut-il à Valentine comme en d'autres lieux : « les fouilles archéologiques confirment exactement la géographie des disparitions des cultes gallo-romains, c'est-à-dire d'abord dans les plaines très romanisées de l'Aquitaine, puis dans certaines régions montagneuses ou écartées proches des origines celtiques ou ibériques. Dans les plaines de la Garonne... les cimetières à incinération sont introuvables dès le milieu du IV^e siècle »⁶².

Comme partout en Comminges, le temple était bordé par une nécropole à incinérations dont il subsiste une partie des monuments, presque tous en marbres de Saint-Béat : stèles ou auges cinéraires décorées. Le nombre important de ces témoins fait de cette nécropole l'une des plus riches des Pyrénées centrales, à l'égal de celles de Saint-Pé-d'Ardet⁶³ ou de Saint-Pé-de-la-Moraine à Garin⁶⁴. Aussi ces marbres funéraires feront-ils l'objet d'une prochaine publication.

Sans doute aurait-il été normal, étant donné la proximité de *Lugdunum Convenarum*, de découvrir à Valentine un temple de plan rectangulaire classique, comme celui du chef-lieu de cité⁶⁵. Or le bâtiment dégagé se révèle d'inspiration différente, quoique de dimensions un peu plus importantes : 34,45 sur 29 m contre 24,80 sur 14,80 m pour celui de Saint-Bertrand. S'il est probable que des temples rectangulaires *in antis* ont dû être assez nombreux en Comminges comme par exemple ceux de Saint-Plancard⁶⁶ ou de *Corneilhan*⁶⁷, à Sarrecave, n'oublions quand même pas que les fouilles de Montmaurin ont montré dans la cour d'honneur de la grande villa un temple de plan hexagonal⁶⁸ et dans le Sanctuaire des Eaux de La Hillère à Montmaurin, un petit temple de plan basilical ayant remplacé un bâtiment hexagonal⁶⁹. Autre exemple de temple de plan curieux en Comminges : celui de Belbèze-en-Comminges⁷⁰. Il a d'ailleurs existé d'autres temples de plan d'interprétation difficile aussi bien en Gaule⁷¹ qu'en Bretagne⁷².

61 *Ibid.* et G. FOUET, La Villa gallo-romaine de Valentine..., p. 145-146.

62 M. ROUCHE, *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes*, Paris, 1979, p. 399.

63 G. FOUET, Les monuments funéraires de Saint-Pé-d'Ardet..., p. 21-36.

64 J. J. HATT, Les monuments funéraires gallo-romains du Comminges et du Couserans..., p. 185-254.

65 B. SAPÈNE, Ruines d'un temple antique du forum de *Lugdunum Convenarum* (Saint-Bertrand-de-Comminges), dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi*, XIX, 1939, p. 89-140 et pl. XIV (cette étude a paru dans le fasc. 1 de ce tome en 1935). Également : Commission des Fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges, *Rapport sur les Fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges en 1932*, Toulouse, 1933, Chantier Vaqué (sud) ou du Temple, pp. 12-34 et pl. I.

66 G. FOUET, p. 101-109 dans J. Laffargue-G. Fouet, *Peintures romanes, Vestiges gallo-romains à Saint-Plancard*, Toulouse, 1948.

67 G. FOUET, Vestiges du sanctuaire gallo-romain et de la nécropole de Corneilhan à Sarrecave (Haute-Garonne), dans *Revue de Comminges*, LXXXII, 1969, p. 156-159.

68 G. FOUET, La Villa gallo-romaine de Montmaurin (Haute-Garonne), Paris, 1969, pp. 155-165 ; Id., Constructions hexagonales dans le bassin supérieur de la Garonne, dans *Revue d'Études Ligures*, 1970 et dans *Hommage à Fernand Benoit*, Bordighera, 1972, IV, p. 158-175.

69 G. FOUET, Le Sanctuaire des Eaux « de La Hillère » à Montmaurin (Haute-Garonne), dans *Gallia*, 30, 1972, I, p. 86, 97-100, 123.

70 G. MANIÈRE, Un nouveau sanctuaire gallo-romain : le temple de Belbèze en Comminges, dans *Celticum XVI* (Supplément à *Ogam*, Tradition celtique n° 114), 1967, p. 65-126.

71 J. DAVID et R. GOGUEY, Les villas gallo-romaines de la vallée de la Saône découvertes par prospection aérienne, dans *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, XXXIII, fasc. 2-3-4, 1982 : le temple d'Attricourt, p. 145, 150, 158, fig. 3 et 12.

72 M. J. T. LEWIS, *Temples in Roman Britain*, Cambridge, 1966, fig. 98.

A Valentine, le temple n'était pas le seul bâtiment de plan peu classique : en face de lui, de l'autre côté de la voie romaine, les thermes publics affectaient une curieuse forme, avec leur grande piscine ovale de 18 mètres de longueur⁷³ et, tout près, la vaste villa présentait en son centre, à la place d'honneur, une piscine monumentale.

Tous ces plans insolites pourraient avoir été dictés par le riche romain constructeur. Cependant le lieu de culte abritait à la fois les offrandes des propriétaires du domaine et ceux des indigènes du pays, témoignage probant de ce syncrétisme typique du panthéon gallo-romain dans les Pyrénées.

Georges FOUET

C.N.R.S.

73 J. P. M. MOREL, Mémoire sur des découvertes d'antiquités romaines faites à Valentine (Haute-Garonne), dans *Bulletin Monumental*, 1866, plan p. 444.

N.B. — Toutes les illustrations sont de l'auteur à l'exception des fig. 10 : M. Scellès ; 17 a : G. Fabre ; 12 c : R. Gavelle.